

Les goélettes Etoile et Belle Poule à Falmouth du 16 au 19/7/98 pour participer à la course Falmouth/Lisbonne

La Cutty Sark Tall Ships's Races partait dimanche de Falmouth

La Royale dans un plateau de choix

Les 130 bateaux de la Cutty-Sark tall ships's Races, ont pris hier le départ à Falmouth de la première étape de cette épreuve qui rassemble chaque année les plus grands et les plus beaux voiliers d'Europe. « L'Étoile » et « La Belle-Poule », les deux goélettes-écoles de la « Royale » participent à cette course qui sert aussi de porte-drapeau à de nombreux pays.

Une forêt de mâts. Une toile d'araignée de gréements. Et quelle foule ! Les docks de Falmouth, tout de briques noircie, disparaissent cette semaine sous les pavois multicolores. Le port de Cornwall britannique, servait en effet de ligne de départ de la Cutty Sark Tall Ship's Races. Une épreuve ouverte aux grands et aux petits voiliers.

Créée en 1956, celle-ci est organisée au profit d'œuvres humanitaires par l'International Sail Training Association (Association internationale de pratique de la voile), afin de permettre aux jeunes notamment de découvrir la mer et la vie en commun sur un voilier. Ainsi sur chaque bateau, l'équipage doit-il être constitué au moins d'une moitié de marins de 16 à 25 ans.

Hier les 130 voiliers devaient quitter les côtes anglaises pour mettre le cap sur Lisbonne, où l'ensemble des navires sera visible à quai du 31 juillet au 3 août. Au terme d'une étape de transition ils seront à quai à Vigo du 9 au 12 août. Ils quitteront le port espagnol pour Dublin qu'ils atteindront le 22 août.

Le spectacle de ces navires hors du temps a attiré de centaines de milliers de visiteurs, vendredi samedi et surtout dimanche à Falmouth.

Depuis des mois les hôtels et les « bed and breakfast » affichaient du reste complet. Et ; les visiteurs se



« La Belle Poule » et « L'Étoile », qui venaient de Brest sont arrivées comme de coutume à couple à quai vendredi dernier.

sont astreints à de longues attentes pour admirer le « Sagrès » le navire école du Portugal, « Cuauchtenoc » venu du Mexique, ou le « Kruzenshtern » qui bat pavillon russe.

Sur les quais, impossible de caser une baraque à frites ou une attraction foraine de plus.

Découvrir la vie de marin

Parfois le succès est l'affaire des petits. « La Recouvrance », mais aussi « L'Étoile » et la Belle Poule » les deux goélettes de la Marine Nationale, avec leurs 32 mètres étaient un peu estompées par les immenses coques voisines.

Mais les marins français compensent la différence par un capital sympathie à toute épreuve :

« part où nous allons nous sommes très bien reçus », soulignait l'autre jour le capitaine de corvette Jérôme Moïse sur le pont de « La Belle Poule ». « une de nos missions c'est bien sûr de représenter la France et sa tradition maritime à l'étranger, mais aussi d'amener nos marins à aimer la mer ».

Chacun des deux voiliers écoles navigue 150 jours par an au moins. Il embarque une trentaine d'hommes d'équipages dont la moitié est à bord à titre permanent.

Les autres découvrent la marche du bateau et le maniement des voiles : « c'est une bonne formation, ajoute Patrice L'Hour, le second de « L'Étoile », autant pour les appelés que les engagés qui viennent de maistrance ou de Navale. Pendant ces séjours à bord on apprend

comment fonctionne un bateau à la mer, avec ses relèves de quart, et ses manœuvres. On y apprend aussi la valeur de la vie en groupe, l'esprit de cohésion. Ce n'est pas toujours facile de vivre à douze dans un poste d'équipage étroit ».

A terre les « cois bleus » ont également joué le jeu. Au tir à la corde, au concours de chants de marins, ou à la régata d'avirons, les marins français ont mouillé la chemise. Autant que les équipages des « gros ». « Après tout, remarque Patrice L'Hour, avec nos deux fois 32 mètres et la longueur du « Mutin », on dépasse les cent mètres ». Les équipages des deux goélettes entendaient en tout cas, disputer âprement cette Cutty Sark.

Jean-Pierre TRÉQUIER